

cussion d'un sujet qu'il a été fort bien inspiré en portant en ce moment devant une opinion publique rendue désormais plus attentive aux problèmes de la culture physique.

---

## SIMPLICITÉ PRINCIÈRE

---

L'empereur Guillaume II a toujours aimé les sports et non point d'un amour platonique mais d'un amour agissant. Il les pratique en grand nombre; il les encourage tous. Mais nécessairement son exemple et ses efforts n'ont cessé de revêtir quelque chose d'*impérial*. Son héritier, S. A. I. le Kronprinz, plus libre de ses mouvements et de son attitude, y apporte par contre, un entrain, un éliberté, une simplicité absolument charmantes ; il les pratique non pas impérialement mais juvénilement et la gracieuse princesse héritière s'associe à son époux dans le même esprit. On conte — nous n'affirmons pas que l'anecdote soit authentique, nous osons seulement l'espérer — on conte que naguère le Kronprinz, excellent cavalier, n'hésitait pas à braver les arrêts auxquels l'empereur le condamnait en pareil cas, pour le plaisir de monter en course; le voici maintenant qui, deux ans de suite, se rend avec la princesse à Saint-Moritz pour participer aux courses de « bobs » dans lesquelles, cette fois, il est arrivé second. Déjà le roi de Suède, Gustave V, alors prince héritier, avait gagné des championnats de tennis et le jeune roi d'Espagne a, plus d'une fois, pris part à des poules aux pigeons d'où il sort d'ailleurs, généralement vainqueur. Il y a toutefois quelque chose de plus primesautier encore, de plus spontanément sportif dans ce geste du Kronprinz, se mêlant là-haut à la foule des enthousiastes de la piste; et le geste a plus fait que bien des discours et bien des fondations de prix pour encourager le peuple allemand à une culture intensive des sports. Il marque aussi d'un trait définitif l'importance du développement sportif dans la vie des princes. Machiavel devrait remonter des Enfers pour ajouter à son toujours célèbre traité un chapitre documenté sur ce sujet. Nul ne peut nier que les sports bien compris, de façon sévère et

éclectique, ne contribuent à fabriquer de la force souveraine. S. M. Alphonse XIII éprouve à quel point son auguste mère fut bien inspirée en dirigeant de ce côté son activité et son ardeur naissantes. Nul doute qu'à leur tour les enfants du prince héritier de l'empire allemand ne soient incités à la culture virile de leur énergie musculaire. On pourrait, longuement philosopher sur ce sujet et il y aurait un beau parallèle à tracer entre l'équilibre de force et de volonté, d'une part — de sang-froid et de contrainte de soi-même, d'autre part que l'athlétisme développe dans l'individu et qui est indispensable aussi au monarque moderne pour bien remplir sa tâche si difficile, tâche dans laquelle l'initiative et l'abstention doivent perpétuellement s'alterner. Mais nous nous défendons de vouloir traiter à fond ici ce grave sujet et voulons nous borner à le silhouetter en signalant au passage l'acte sportif si charmant que vient d'accomplir S. A. I. le Kronprinz, non sans saluer d'un hommage ému cet autre jeune prince envers qui le destin et les hommes se sont montrés si cruels et qui tomba l'autre jour dans un lâche guet-apens aux côtés de son royal père dont il partageait les goûts athlétiques. Celui-là aussi s'exerçait à la difficile alternance de l'initiative et de l'abstention ; mais le crime ne lui a point laissé le temps de donner sa mesure.



## LES SPORTS DE NEIGE <sup>(1)</sup>



### II. — Le Ski

Il est tout à fait étrange que le ski — connu et employé de temps immémorial — ne soit devenu « sport » qu'à une époque toute récente. En effet, c'est en 1879 que fut courue aux environs de Kristiania la première course de skis; l'année suivante en 1880 fut fondé le *Kristiania Ski Club*, premier du nom. Or, venu vraisemblablement d'Asie où certaines peuplades arriérées le pratiquent encore sous sa forme la plus embryonnaire, le ski

(1) Voir la Revue Olympique de janvier 1908.